

IBA d'Emscher Park

Matériels et méthodes

Ce projet de fin d'étude s'est réalisé en deux temps, le premier en 4^{ème} année pendant laquelle l'état de l'art a été effectué. Le deuxième en 5^{ème} année durant laquelle je me suis attardée sur le cas d'étude : Emscher Park. Il est primordial pour moi de préciser cette démarche puisqu'au cours de la réalisation de cet état de l'art j'envisageais d'analyser le Parc Naturel Régional de la Brenne et plus particulièrement le site des Mille Étangs. Cependant, après échange avec ma tutrice, nous avons convenu qu'il serait davantage intéressant de lier ce projet de fin d'étude avec mon projet professionnel qui porte principalement sur l'aménagement. De ce fait, après diverses propositions de cas d'étude, j'ai décidé de m'intéresser à l'Exposition Internationale d'Architecture d'Emscher Park, notamment sur une question n'ayant pas fait l'objet d'une étude approfondie, celle de la frontière entre le patrimoine minier et naturel. Je me suis alors attardée sur la mise en valeur ou non de cette frontière. Emscher est une rivière localisée dans la vallée de la Ruhr dans la partie Ouest de l'Allemagne. Ce site industriel a été amené à devenir un parc à connotation paysagère. Le temps de réalisation du projet de fin d'étude étant restreint, je n'ai pu organiser de visite sur le site. Par conséquent, le terrain s'est organisé uniquement sur la lecture et l'analyse de 11 études et 8 articles scientifiques abordant Emscher Park. Je me suis alors rendu compte du caractère ambitieux de ce travail portant exclusivement sur des documents. Je suis consciente que ma recherche n'a pas forcément été exhaustive néanmoins, je n'ai pas l'impression qu'il y ai d'autres textes à ce sujet.

La première phase de terrain fut la recherche d'articles. Pour cela, j'ai utilisé les moteurs de recherches tel que Google et Google Scholar, le Cairn et la bibliothèque en ligne. Les mots clés ont principalement été « l'IBA (Exposition Internationale d'Architecture) de Emscher Park », « frontière » et « patrimoine paysager ». Faisant face à une bibliothèque d'articles assez restreinte, j'ai décidé d'examiner les bibliographies des ouvrages obtenus. Cette phase m'a permis de densifier mon corpus et également de me rendre compte que des documents ont été le support commun d'un grand nombre d'autres articles. Voici les deux oeuvres les plus cités : « l'IBA Emscher Park, un anti-modèle » qui est un article paru en septembre 2000 dans la revue *Projet Urbain* et le « Memorandum sur le contenu et l'organisation d'Emscher Park » réalisé par l'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme d'Ile de France en 2010. Ce corpus auto-référencé, m'a permis de comprendre que, ici, l'approche de la recherche et de l'étude étaient liées. La plupart des articles sont basés sur les mêmes discours.

Lorsque j'ai estimé avoir suffisamment de documents portant sur le cas d'étude, j'ai alors étudié leur contenu. Tout d'abord, j'ai remarqué que la plupart des ouvrages sont construits sur la même forme : contexte, présentation des acteurs et de l'IBA, travailler et habiter dans le parc. Cette organisation formelle soutient cette proximité entre les articles.

L'étape suivante fut la lecture active. Ayant déjà une idée générale de la ligne directrice de mon plan, je me suis alors consacrée sur la séparation des données en fonction de celui-ci. A chaque lecture, je me suis interrogée sur deux principaux thèmes. Le premier, plus large, portait sur le contexte et la présentation du projet. Le second s'orientait sur le degré de présence ou d'effacement de la frontière entre le patrimoine minier et naturel et sur les aménagements réalisés sur le site.

Au fur et à mesure des lectures, je me suis également rendue compte que certains propos étaient sur la même ligne directrice notamment sur la présentation de l'IBA qui est globalement toujours la même depuis 1991 à 2017 (date de parution des ouvrages retenus) : « l'IBA doit donner à voir qu'il est possible, à partir des surfaces et espaces abandonnés par l'économie, de reconstruire une région industrielle d'avenir, comportant des paysages amples, des systèmes hydrologiques intacts, des refuges spacieux pour la flore et la faune, des espaces attrayants de détente et de loisir sans pour autant que ces éléments soient sensiblement perturbés par la proximité immédiate de sites industriels de grande taille. » (T. Grohé, 1991). *A contrario*, les sujets principaux des articles sont hétérogènes. Emscher Park fut le cas d'étude pour des analyses orientées sur la culture, sur le patrimoine minier, sur la retombée économique par le tourisme, sur la requalification du fleuve... Ma sélection, elle, est diversifiée afin de prendre en considération les différentes visions d'une telle exposition mais en ayant toujours la ligne directrice du patrimoine naturel et paysager.

En poursuivant la lecture de ces ouvrages, j'ai réorganisé mon plan en y ajoutant une section sur la critique du projet. Nous débuterons cette étude de Emscher Park par une présentation de son contexte, des acteurs, de l'IBA et du projet. Notons ici que cette partie sera peu détaillée puisque des auteurs se sont déjà intéressés à la restitution des données. Notamment le document rédigé par l'agence d'urbanisme pour le développement de l'agglomération lyonnaise : « L'IBA Emscher Park, une démarche innovante de réhabilitation industrielle et urbaine » (2009) et celui de l'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme d'Île de France : « Memorandum sur le contenu et l'organisation d'Emscher Park » (2010). Cette première phase sera uniquement descriptive et ne fera part d'aucunes remarques analytiques de ma part. N'ayant pu assister au déroulement du projet, il me semble donc inapproprié de donner un avis personnel sur la présentation et la contextualisation de l'IBA de Emscher Park. La première section aide donc à la compréhension du sujet. Ensuite, nous poursuivrons sur l'analyse de la frontière entre le patrimoine minier et naturel en développant les aménagements entrepris sur le site. Cette seconde phase apportera des clefs de lecture aidant à la clarté et à la conclusion des hypothèses. Pour finir, une conclusion puis une discussion et critique du projet seront effectuées.

L'état de l'art m'a permis de conclure sur deux hypothèses. D'une part le patrimoine culturel et naturel se rejoignent sur un même point : le paysage. D'autre part que les patrimoines culturels ne sont que culturels alors que ceux naturels peuvent être à tendance naturelle ou culturelle. Par conséquent, l'exclusion précisée en début d'état de l'art sur le terme de « paysage » est ici remis en question.

Afin de synthétiser la méthode appliquée sur le terrain, voici un tableau récapitulatif des différentes phases de l'étude. L'avancement de l'analyse m'ont obligé à me poser d'autres questions qui seront également détaillées ci-contre.

Choix du cas d'étude : IBA Emscher Park		
1^{ERE} PHASE		
Recherches d'articles via :		
Cairn	Google Scholar	Bibliothèque universitaire
Utilisations de 3 mots clés :		
IBA Emscher Park	Patrimoine paysager	Frontière
Obtention d'études et d'articles scientifiques mais restriction sur les moteurs de recherches		
Recherche dans les bibliographies des documents déjà sélectionnés	Résultats : les oeuvres sont auto-référencés, corpus fermé et circulaire	
	Corpus : 11 études + 8 articles scientifiques	
2^{EME} PHASE		
Lecture active		
Division des idées	Exposition Internationale d'Architecture	
	Emscher Park	Le projet
		L'équipe
	Comment sont les aménagements ?	
Restriction dans les parties : absence de données supplémentaires		
REDACTION		
Résultats	2 hypothèses	
	1 études menée au maximum du terrain bibliographique choisit	
Ouvertures	Etudier cette problématique sur d'autres cas d'études afin de déterminer si les hypothèses sont applicables à l'échelle d'autres territoires	
	Mettre en place une méthode de terrain plus détaillée faisant appel à : <ul style="list-style-type: none"> - La recherche de documents ayant servi à l'élaboration du projet (comptes rendus de réunion, plan...) - La rencontre des personnes ayant travaillé sur le projet 	

1. Le Landschaftspark ou parc paysagé de la vallée de Ruhr

L'état de l'art précédemment réalisé ne présente pas la définition du patrimoine minier. Il me semble nécessaire de l'aborder avant de poursuivre sur le cas d'étude. La définition du patrimoine minier est inclus dans celle du patrimoine industriel proposée par la charte Nizhny Tagil : « Le patrimoine industriel comprend les vestiges de la culture industrielle qui sont de valeur historique, sociale, architecturale ou scientifique. Ces vestiges englobent des bâtiments et des machines, des ateliers, des moulins et des usines, des mines et des sites de traitement et de raffinage, des entrepôts et des magasins, des centres de production, de transmission et d'utilisation de l'énergie, des structures et infrastructures de transport aussi bien que des lieux utilisés pour des activités sociales en rapport avec l'industrie (habitations, lieux de culte ou d'éducation) ». (ICOMOS, 2003 in ANR, 2017)

Emscher Park prend sa nomination de Landschaftspark ou parc paysager par le lien entre les notions de nature et d'aménagement paysager présentes dans « le terme de « Park » en tant que parc naturel, parc de loisirs ou parc industriel » précisé par Paul Lecroart dans le Memorandum. (P. Lecroart, 2010)

2. L'Exposition Internationale d'Architecture d'Emscher Park

2.1. Une région dite impactée par son activité industrielle

Commençons par définir le contexte du cas d'étude. (Figure n°1)



Tout d'abord, voici une carte de localisation de la vallée de la Ruhr située dans la partie Ouest de l'Allemagne. (Figure n°1)

FIGURE N°1 : CARTE DE LOCALISATION DE LA RUHR EN ALLEMAGNE.
SOURCE : WIKIPÉDIA.COM

Jusqu'à la fin du 18ème siècle, la Ruhr est une région agricole. Progressivement et depuis 1857, les premiers puits de mines de charbon se sont construits le long de celle-ci. Le nombre atteint rapidement « 300 unités et l'extraction se développe vers le Nord du bassin hydrologique », le long de l'Emscher. (F. Simon, 2010) Le contexte démographique s'accroît également, passant de « 3 millions d'individus à 6,2 millions entre 1905 et 1957 », ce qui se répartit sur une « urbanisation non-régulée » basée principalement sur la « création de cité ouvrière » réalisée par d'important groupes sidérurgiques de la région : Thyssen, Krupp et Stinnes. (F. Simon, 2010)

De la fin du XIX ème siècle au début du XX ème siècle, l'industrie du charbon et de l'acier fait de la vallée de la Ruhr une force motrice de l'économie. Cet accroissement est étroitement lié à la croissance industrielle mondiale. Néanmoins, dès les années 60, un déclin de l'industrie minière et sidérurgique se produit dans la région. Le « nombre de mines est passé de 140 en 1957 à 7 en 2000 » .(F. Simon, 2010) Ce déclin s'est également fait ressentir dans la diminution du nombre de miniers sur le site. En parallèle, le monde subit une crise du charbon en 1957, déclenchant alors une « rupture de l'économie » notamment dans le bassin de la Ruhr. (S.Moraillon, 2008) Un déficit du site se fait ressentir, Karl Ganser note une faiblesse régionale causée par l'absence de concurrence économique et par le manque de qualité urbaine et paysagère qui nécessite « la mise en place de stratégie ». (Karl Ganser, 2000)

Ce n'est qu'à partir de 1979 que la Communauté de communes de la Ruhr décide de faire « des aménagements en matière de gestion de déchets, trafics routiers et loisirs ». (F. Simon, 2010) En parallèle, des urgences sanitaires se déployaient, notamment « des infections dans les rues engendrant des épidémies de typhus et de choléra, sans compter une spécialité locale, la maladie de la Ruhr, portant atteinte à la force de travail des mineurs et des métallurgistes ». (Lefevre, 1999) Ce site se situant le long de la rivière Emscher, le bassin industriel de la Ruhr était d'autant plus propice à la propagation d'infections.

Afin de faire face à la crise économique présente depuis une vingtaine d'années, la région de la Ruhr décide de transformer le « site en un parc ouvert aux habitants ». (AL. Faugeron, 2018) Le projet a pour objectif de ramener des visiteurs sur un site en retrait de la ville. Deux approches sont alors suggérées : effacer les vestiges de la friche industrielle ou les conserver. L'option choisie est l'approche plus conservatrice. Une structure de « sauvetage » est alors mise en place pour le parc paysager de Emscher: l' Exposition Internationale d'Architecture. (S.Moraillon, 2008)

Voici quelques photographies des industries de la Ruhr. (Figure n°2)



FIGURE N°2 : PHOTOGRAPHIES DES INDUSTRIES DE LA RUHR SOURCE : [HTTPS://SCIENCEBLOGS.COM](https://scienceblogs.com)

2.2. Une démarche innovatrice : l'IBA

Développons la démarche de l'IBA pour mieux comprendre le projet.



Emscher Park

Voici le logo de l'IBA de Emscher Park. (Figure n°3)

FIGURE N°3 : LOGO DE L'IBA DE EMSCHER PARK. SOURCE : GRAFIT-WERBEAGENTUR.COM

Le sigle IBA provient de l'appellation «Internationale Bauausstellung», qui signifie littéralement « Exposition Internationale d'Architecture ». Pour autant, il ne s'agit pas uniquement d'une exposition culturelle à vocation internationale. Il faut donc oublier sa traduction en français et revenir sur la signification allemande qui s'oriente sur l'innovation urbaine et architecturale. D'après Paul Lecroart, il s'agit d'une « démarche partenariat plutôt que d'une procédure ». Ce concept fédérateur développé autour d'une stratégie se concrétise par la réalisation de projets innovants et durables. La limite de temps est également une caractéristique à prendre en compte. Par exemple, il a fallu huit ans pour l'IBA de Berlin, sept ans pour celui de Hambourg et dix ans concernant notre cas d'étude. Cette démarche avec sa structure légère et flexible a pour but de faciliter les projets portés par les maîtres d'ouvrages. Ces arguments ajoutés à « sa souplesse et sa visibilité » permettent à chacun de trouver son intérêt. Ensemble, ils font la force de l'IBA par rapport aux démarches. (P. Lecroart, 2009)

2.2.1. L'IBA une démarche gravée dans le temps

Voici un bref résumé des différents IBA de la création de la démarche jusqu'à celui de notre cas d'étude. Cette chronologie retrace et rappelle le riche héritage des 100 années d'expérience de cette innovation. L'IBA s'est poursuivie encore après celle d'Emscher Park et se développe toujours.



1901 : Première exposition Mathildenhöhe Darmstadt. L'architecture innovante du site reflétait les idées du « mouvement de réforme de la vie » recevant alors une connaissance internationale. (P. Köddermann, 2001). Cette exposition se distingue particulièrement par l'étendue de son projet. Il fallait prendre l'urbanisme, les aménagements intérieurs, les objets du quotidien, les bâtiments d'exposition en considération. (Figure n°4)

FIGURE N°4 : PHOTOGRAPHIE MATHILDENHÖHE DARMSTADT. SOURCE : IBA



1927 : Weibenhofsiedlung Stuttgart aussi appelée « la vitrine pour la nouvelle architecture ». Ici la démarche s'est orientée sur l'association de l'art, de l'artisanat et l'industrie. Le caractère visionnaire du lotissement suscite l'antagonisme : « le toit plat contre le toit versant ou le modernisme contre la tradition du terroir » (P. Köddermann, 2001) (Figure n°5)

FIGURE N°5 : PHOTOGRAPHIE DE WEIBENHOSFSIEDLUNG STUTTGART . SOURCE : IBA

1952 à 1957 : Cette IBA présentée comme « une compétition entre deux systèmes » : Stalinallee et Interbau se localise à Berlin. Elle est la première exposition après la seconde guerre mondiale. A l'occasion, un lotissement modèle est développé qui, par la suite, donnera un quartier : Hansaviertel. L'exposition fut le prétexte pour répondre à « l'aménagement de la prestigieuse Stalinallee ». (P. Köddermann, 2001) (Figure n°6)



FIGURE N°6 : PHOTOGRAPHIE DE STALINALEE ET INTERBAU . SOURCE : IBA



1987 : Toujours à Berlin, le souhait ici est de réparer et reconstruire la ville. La volonté marquée est ici celle du progrès et de la modernité. Elle fut principalement consacrée à la « redécouverte du centre ville historique » qui a fait face à la « doctrine de la destruction pour la reconstruction » (Figure n°7)

FIGURE N°7 : PHOTOGRAPHIE DE BERLIN. SOURCE : IBA

1999 : L'IBA Emscher Park a eu ici pour mission de « revitaliser la vallée et les villes interdépendantes » (Apaire et al., 2013) depuis le début jusqu'à la clôture de l'exposition, soit 10 ans après. L'équipe de l'IBA est ici répartie en deux pôles : les relations avec le public et le technique. Ils sont au total une équipe d'environ trente acteurs, « un noyau stratégique qui est resté léger ». (Karl Ganser, 2000) (Figure n°8)



FIGURE N°8 : PHOTOGRAPHIE DE EMSCHER. SOURCE : IBA

2.2.2. Un financement qui dépend des objectifs adaptés aux territoires

Chaque IBA définit les objectifs les plus adaptés à son contexte et aux problématiques du territoire. La récurrence des choix de territoire en difficultés économiques et sociales n'est pas constant. D'un point de vue économique, l'IBA est un groupe d'experts au service de projets. Les frais de fonctionnement de la structure IBA sont intégralement pris en charge par le Land pendant toute la durée de vie de l'IBA. Ce budget accorde une légèreté et une liberté à l'équipe qui assure « les frais de fonctionnement et les appels d'offres ». (P. Lecroart, 2009) Le financement peut également être partiellement effectué par des fonds privés de mécénats artistiques par exemple. Dans le cas d'Emscher Park, le budget s'élève à 2,5 milliards d'euros dont 1,5 milliards de fonds publics. Notons toutefois que la plupart des terrains étaient déjà acquis par le fond foncier régional au titre de recyclage des friches industrielles. (P. Lecroart, 2009)

2.3. Une équipe définie comme pluridisciplinaire et légère

Poursuivons par une présentation des acteurs.

La création de l'IBA au coeur de la région de la Ruhr est menée par Karl Ganser qui est un haut fonctionnaire en urbanisme et enseignant chercheur en géographie à l'Université technique de Munich ((Figure n°9)). Il est accompagné dans sa démarche par Christoph Zöpel qui, à cette époque est le ministre de la Planification Urbaine et du Transport du Land de Rhénanie Nord - Westphalie.



FIGURE N°9 : PHOTOGRAPHIE DE KARL GANSER. SOURCE : ZECHE ZOLLVEREIN

Le président du Land de la Rhénanie du Nord Westphalie, M. Johannes Rau, soutient activement le projet. Il considère que Karl Ganser « est un visionnaire, un homme pragmatique qui sait garder une vision globale des choses. Un généraliste dans le bon sens du terme, mais aussi un des meilleurs spécialistes de nombreuses questions de la rénovation urbaine. C'est un des architectes, et un peu le père de la nouvelle région de la Ruhr ». (S.Moraillon, 2008)

Un mémorandum comprenant « un diagnostic complet de la situation et les éléments de réponse que peut apporter une IBA » (S.Moraillon, 2008) à été distribué aux acteurs locaux. L'appel d'offre a ici été organisé de manière particulière : le concours est davantage coopératif que compétitif. « Des séminaires faisant appel à des équipes interdisciplinaires ont été organisés à proximité des sites, afin de mieux comprendre les problématiques et l'identité de ces sites » (S.Moraillon, 2008). Finalement, l'appel d'offre a reçu environ 500 réponses.

L'ensemble des acteurs sélectionnés a permis de définir une équipe pluridisciplinaire constituée de:

- KVR : syndicat intercommunal des dix-sept villes de l'IBA Emscher Park.
- IBA : SARL qui gère le suivi des projets. Elle a pour rôle d'animer le projet et d'épauler les communes ou les investisseurs, elle agit ainsi comme « promoteur d'idées » et « facilitateur de conduite de projets ». (S.Moraillon, 2008)
- Comité de direction de l'IBA : « composé du président de l'IBA, de représentants du Land, des villes, du monde économique, des syndicats, des architectes et des associations, il veille au bon fonctionnement de l'IBA et choisit les projets qui seront soutenus ». (S.Moraillon, 2008)
- Grundstücksfond : il a un rôle d'aménageur. Son financement est de 50% par des subventions européennes, 10% par le Land* et 40% par la vente de terrains viabilisés.
- LEG : société immobilière et d'aménagement de droit privé, le Land détient la majorité du capital.

Les citoyens ont eux aussi participé activement à cette revalorisation, des groupes civiques locaux « été associé à la planification et à la réalisation des projets de façons diverses, temporellement et matériellement par le biais du sens de la propriété et de la responsabilité ». (S.Moraillon, 2008)

La culture industrielle doit se populariser auprès des habitants de la vallée. Un travail accompagnant la population est développé. La démarche crée alors des événements culturels et divertissants pour chaque inauguration, transformation d'usage ou de paysage (shows lumineux, festivals, concerts en plein air, expositions d'art).

2.4. Un projet se définissant comme « éphémère d'exception »

L'innovation technologique n'a ici pas été défendue, le concept culturel avait plus de prestance. La voie indirecte a été développée avec comme ligne directrice l'acceptation d'un impact économique différent. Il fallait alors définir un modèle spatial propre aux particularités du site. Karl Ganser précise qu'ils ont refusé le « modèle de développement qui favorise la croissance en périphérie » pour un « investissement au centre de la région afin de densifier les zones industrielles anciennes ». (Karl Ganser, 2000) La rivière de l'Emscher était un véritable égout à ciel ouvert depuis 1910. La présence de nombreux puits de mines fragilisant le sol, il était impossible de mettre en place un réseau d'égout efficace et adéquat aux conditions du site. Ajouté à l'impact visuel industriel, la région de la Ruhr est majoritairement marquée par des routes, voies ferrées et pipelines qui ont largement « influencé le développement spatial de la région pendant des décennies ». (S.Moraillon, 2008)

Ces différents points contribuent à une diminution de l'attractivité générale: le territoire entier devient une « friche à re-cultiver ». (S.Moraillon, 2008) L'option ainsi retenue et soutenue est de laisser la nature reprendre place permettant donc une « végétation post-industrielle ». (P.Köddermann, 2004)

Face au constat environnemental alarmant concernant les sols dégradés, les terrains et l'air pollué, l'IBA lance le projet avec pour principale mission le respect de la nature. Les municipalités devaient s'engager à respecter trois grands principes :

- « Pas d'actions contre la nature, chaque intervention doit respecter le cycle écologique. Une volonté écologique marquée. Le souhait est de passer d'une image industrielle désolante à un territoire cultivé et attractif.
- Respect de l'histoire : Conservation, dans un premier temps, des vestiges du passé industriel, qu'ils aient ou non valeur de patrimoine architectural. Le passé est alors considéré comme le levier du projet. Les communes doivent assumer l'héritage industriel.
- Chaque réalisation doit répondre à des critères de qualité et d'innovation et être conçues selon des processus créatifs. Un changement d'image qui passe par l'Art et la Culture. Face à des sites délaissés, l'IBA propose l'action. Il s'agit de « mettre en culture » des friches afin de leur redonner une raison d'être. » (S.Moraillon, 2008)

Le but principal du projet est d'éliminer les déficiences écologiques du secteur et d'en promouvoir le développement économique, social, culturel et touristique. En 1989, le choix est opté : « la logique économique, bien que desservie, ne sera pas fondatrice de la démarche ». (S.Moraillon, 2008) L'Exposition Internationale d'Architecture s'organise alors sous 5 thématiques directrices (Apaire et al., 2013) qui découlent de son sous-titre « Atelier pour le futur des anciennes régions industrielles » (T.Grohé, 1991):

- La reconstruction du paysage
- La restauration écologique du système fluvial de l'Emscher
- Valoriser le patrimoine
- Travailler dans le parc
- Nouvelles formes d'habitats et logements

L'idée fondamentale de ces thématiques est de relier et consolider « les sept coulées vertes pour développer un système de parc organisé vers les loisirs à l'intention des habitants et des visiteurs ». (P.WEBER, 1993)

Le projet ayant ses limites, l'ensemble des sites ne peuvent être transformés en musées. Un choix des bâtiments ayant une haute valeur architecturale est fait permettant par ailleurs de laisser la créativité aux artistes et architectes d'inventer de nouveaux usages. Ils devront également s'appuyer sur le « recyclage du foncier déjà bâti pour éviter l'utilisation de sites encore vierges » et de « trier le paysage » afin de sublimer les meilleurs d'entre eux. (S.Moraillon,